

# La géographie de la Côte : enseignée par la mémotechnique et dans une orthographe sobrement réformée

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228516>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La géographie de la Côte

enseignée par la mémotechnique et dans une orthographe sobrement réformée

Des amis m'ont conseillé un voyage à la Côte. C'est, m'ont-ils dit, une belle contrée ; on ne saurait trop la côter. La vign'y prospère, on y voit des Monts et des Vaux, vous y trouverez des Coin-sains où Com-mugny-er avec la nature.

Alléché par ce prospectus, je boucle mon sac et G'y-mè-l' cap, sans me douter que j'y allais recevoir un affront San-Gland.

A la station choisie, comme je descendais du train, un employé qui m'avait déjà paru fort Bassin — il dérangeait les voyageurs pour faire des trous dans leur billet — ce personnage donc se met à crier tant qu'il peut, en me regardant : Ah-l'aman—Aux-bonnes : Ah-l'aman—Aux-bonnes !

M'attribuer devant tout le monde des amours ancillaires, c'était assurément Très-laid, et tout à fait en dehors de son Rolle. J'en suis resté d'abord les bras Ballens, et d'autant plus qu'il m'accusait à tort. Je ne suis pas de ceux qui s'en vont toujours re-Mollens. Quand j'étais jeune, les filles M'on-triché, et dès lors je m'Appl'ique à les éviter et reste d'un froid Borè-al.

Je ne suis pas méchant, mais quand on me Fé-chy-cane, par St-Georges, je March'et-rue. Qui ne serait de même Oyent de tels propos ? Je m'apprêtais donc à jeter un défi à mon insulteur : Eh-toy, vil calomniateur, si tu as du Cran, March'icy ! Allons sur le Saint-Pré où justice me sera faite. Et-certe-y-ne faut pas compter Mies sur ma Begninité. Tu vas recevoir sur le nez un g'Nyon d'au moins cin-Livres, et tiens-toi pour heureux si Piz-yl n'y a.

J'en fus pour mes frais d'éloquence. Le gredin s'était empressé de remonter en wagon et déjà le train était Luin. Quelle

que soit mon a-Gilly-té, je ne pouvais le rejoindre simplement à Mont-t'rot. Sans cela, tenez-vous pour assurés qu'il é-Cop-pait et qu'il eût vu trente-six Bougy-es. En le laissant sur le carreau, je lui eusse dit seulement : Geins-geins ton saouïl. Ça t'apprendra à insulter le monde !

Frustré de ma vengeance, que faire sinon aller goûter au café de la Gare les Vinz-éla-Bière de la région ? Un bonhomme que je crus entendre nommer Père Oie — peut-on s'appeler comme ça ? — buvait là avec un compère. Et devant leurs verres souvent à sec, le compère disait : Verse Oie ! Ça sentait la basse-cour et j'avais hâte de quitter ces parages inhospitaliers. Comme je sortais du café, le patron me dit, dans le patois du pays : A Revaire... Oh la la, comptez-y ! Je lui ai répondu dans la même langue — car je suis un peu polyglotte : Fara tsau quand ye revindzi, po me vère oncora mépresi par lè dzein de perquie ! Y'amerai mi Sobra !

Et tant pis pour les Tartegnins, les Dully, les Crassier et autres Bûchillons dont je ne sais que faire. Plutôt que de m'exposer à nouveau à la chine des malappris, j'irai dans la Chine du Yens-tsé-Kiang.

Le meilleur est encore de se tenir chez soi. Fou-n'est pas qui reste au logis. M'y voici revenu, et je dépose mon h'Arnais.

Pour vous, recevez mon salut Sincèr'gracieuses lectrices et aimables lecteurs qui voulûtes bien me suivre dans ce malencontreux voyage.

La Vésanie, le jour des Fous  
Le Loup-Phoque.